

La Voz de Menorca

Precio de este número extraordinario: 10 céntimos

DIARIO REPUBLICANO

Año XII.—Número 4.374.

N.º 905

MAHON, DOMINGO 4 NOVIEMBRE 1917

Redacción y Administración:

CALLE NUEVA.—Teléfono 160.

Nuestra ofrenda a Francia

LA VOZ DE MENORCA, respondiendo a la feliz iniciativa de los que han organizado el Día de Francia en nuestra ciudad, ha querido sumarse a ella publicando este número extraordinario que viene a condensar nuestra labor emprendida en los comienzos del mes de Agosto de 1914.

Desde los primeros momentos de la épica lucha que ensangrienta el mundo tomamos resueltamente nuestro partido al lado de las naciones aliadas, porque comprendimos que el ultimatum que lanzaron a Serbia los estados centrales de Europa había sido la causa de la conflagración mundial y porque vimos en seguida que la lucha no era entre dos grupos de naciones sino entre dos tendencias, entre dos ideas, entre dos sistemas de regir el mundo.

A un lado estaban los que no reconocían otra razón que la del más fuerte, los que habían dedicado cuarenta años a la ingrata labor de construir una máquina capaz de dominar y sojuzgar a los pueblos.

Al otro lado se hallaban los que habían puesto a contribución su talento y sus energías para buscar formas de gobierno por las que los pueblos y los hombres adquiriesen su personalidad siendo cada día más libres, más dueños de sí mismos, y que de momento se encontraban sorprendidos por un acto brutal de fuerza, más sorprendente cuanto más confiados los otros se hallaban.

Para nosotros, pues, la elección no ofrecía duda alguna, y todas nuestras simpatías, todos nuestros entusiasmos fueron para los países aliados, principalmente para Francia, nuestra vecina, nuestra hermana, que tuvo que recibir el primer choque del monstruo y que una vez más ofrecía el sacrificio de su sangre generosa para salvar la libertad del mundo.

No opinaron lo mismo todos los españoles y el gobierno creyó conveniente que nuestro país se mantuviera en la neutralidad.

Amamos a España con toda la fuerza de nuestros entusiasmos y queremos verla feliz, libre y próspera, tomando su puesto entre los pueblos que marchan a la cabeza de la civilización.

No es esta la ocasión de discutir las resoluciones de nuestros gobiernos, y en honor a la verdad podemos decir que, dentro de nuestra modesta esfera, no hemos hecho nada para que dicha neutralidad fuera rota.

Pero la actitud que hayan adoptado los gobiernos españoles no ha de ser motivo para que nosotros escondamos nuestras simpatías, y por lo tanto hemos de proclamar hoy, que la ocasión se presenta, que nosotros, los que escribimos, los que trabajamos en LA VOZ DE MENORCA, no somos neutrales, no queremos que con ellos se nos confunda. Hemos tomado partido por las naciones aliadas, y deseamos ardentemente su triunfo y lo consideramos como un triunfo nuestro, porque luchan por la Justicia y por la Civilización.

Nuestro periódico, sin olvidar nunca los intereses de Menorca y de España, ha defendido, defiende y defenderá la causa de los aliados, y principalmente la causa de Francia, porque por ella son nuestros mayores cariños, porque Francia es la gran nación latina de historia gloriosa, de abnegación sublimada, de virtud ejemplar.

El nombre de Francia debe ser pronunciado siempre con cariño por todos los hombres de ideas progresivas, porque es la que ha trazado el camino de la libertad a los otros pueblos.

Francia ha dado estos últimos tiempos, cuando más calumniada era, tales muestras de fortaleza, que ha sido la admiración del mundo.

Y cuanto mayores han sido sus sacrificios más la hemos amado, y en el heroísmo de sus hijos hemos aprendido lo que puede hacer un pueblo consciente cuando lucha por la libertad.

Lo menos que podemos hacer nosotros en esta hora de prueba para Francia es hacer patentes las simpatías que por ella

sentimos; ayudar con nuestro modesto óbolo a los hijos suyos que más sufren.

A esta idea obedece la organización del Día de Francia. Con ello nuestra ciudad realiza un acto de justicia y de confraternidad y, más que nada, un acto patriótico.

Queremos que vayan unidos los nombres de Mahón y de Menorca a los de todos

aquellos pueblos cultos que han mostrado a Francia su compenetración y solidaridad.

Por esto LA VOZ DE MENORCA publica este número extraordinario y pone en él todo su cuidado, todo su cariño, porque es una ofrenda para nuestros hermanos más queridos.

La Redacción.

En el grabado que sirve de fondo a esta plana hemos puesto el escudo de Menorca y las banderas de España y Francia.

Con ello expresamos nuestros tres amores ideales.

Menorca, es decir, nuestra casa, la tierra donde vivieron nuestros padres, donde vemos crecer a nuestros hijos.

España, nuestra madre, más querida cuanto más desgraciada, con la que recordamos nuestras glorias.

Francia, la abnegada Francia, salvadora de los pueblos, la que escribió con su sangre los Derechos del Hombre, en la que vemos simbolizado nuestro amor a la Humanidad libre y redimida.

Por esos amores vivimos y luchamos; su triunfo constituye el más grande de nuestros anhelos.

MAURICE BARRÉS

La vieille femme et les deux jeunes gens

Je n'aime pas raconter cette histoire, me dit le général, parce qu'à chaque fois, c'est bête, je pleure. Mais elle fait aimer la France.... Il s'agit de deux enfants admirablement doués, pleins de cœur, pleins d'esprit, et qu'aimaient tous ceux qui les rencontraient. Je les avais connus tout petits. Leur père c'est le général de Ponydraguin, un de nos plus brillants généraux.

Quand la guerre éclata, le plus jeune, François, venait d'être admis à Saint-Cyr. Il n'eut pas le temps d'y entrer, et, avec toute la promotion de la Grande Revanche, il fut immédiatement nommé sous-lieutenant. Vous pensez s'il rayonnait de joie! Dix-neuf ans, l'épaulette et les batailles! Son aîné, Jacques, un garçon de vingt et un ans, tout à fait remarquable de science et d'éloquence, travaillait encore à la Faculté de droit, dont il était lauréat. Je suis convaincu qu'il avait un avenir d'homme d'Etat. Lui aussi, il partit comme sous-lieutenant.

Les deux frères se retrouvèrent dans la même brigade de la division de fer, le plus jeune au 26^e de ligne et l'aîné au 37^e. Ils cantonnaient dans un village dévasté, et chaque jour joyeusement se retrouvaient, plaisant à tous et gagnant par leur jeunesse et leur amitié une sorte de popularité auprès des soldats.

Bientôt, on apprit que le régiment du Saint-Cyrien allait à marcher et que ce serait chaud. En cachette, Jacques s'en alla demander au colonel la permission de prendre la place de son petit François, qu'il trouvait trop peu préparé pour une action qui s'annonçait rude.

Le colonel reconnut la générosité du sentiment qui guidait le jeune homme, mais coupa court en disant:

—On ne peut pas faire passer ainsi un officier d'un corps à un autre corps.

Le jour fixé pour l'attaque arriva. La première compagnie à laquelle appartenait François fut envoyée en tirailleurs pour ouvrir le combat. Elle fut fauchée. Une autre suivit. Et puis une autre encore. Leurs débris furent se replier en laissant sur le terrain leurs morts et une partie de leurs blessés. Le petit sous-lieutenant n'était pas de ceux qui revinrent.

Le surlendemain, nous reprîmes l'offensive. L'aîné, en marchant avec son régiment vers les tranchées allemandes, passa auprès du corps de son petit François tout criblé de balles. Un peu plus loin, il reçut une blessure à l'épaule. Son capitaine lui ordonna d'aller se faire panser. Il refusa, continua et fut tué d'une balle dans la tête.

Les corps furent ramassés et ramenés dans les ruines du village. Les sapeurs du 26^e dirent:

—On n'entertera pas ce bon petit sous-lieutenant sans un cercueil. Nous allons lui en faire un.

Ils se mirent à scier et à clouer. Ceux du 37^e dirent alors:

—Il ne faut pas traiter différemment les deux frères. Nous allons, nous aussi, faire un cercueil pour notre lieutenant.

Au soir, on se préparait à les enterrer côte à côte, quand une vieille femme éleva la voix.

C'était une vieille si pauvre qu'elle avait obstinément refusé d'abandonner le village. «J'aime mieux mourir ici», avait elle dit. On l'avait laissée. Elle gisait misérablement dans sa cabane sur la paille et n'avait pas d'autre nourriture que celle que lui donnaient les soldats. Quand elle vit ces deux jeunes cadavres et les préparatifs, elle dit:

—Attendez un instant avant de les enterrer. Je vais chercher quelque chose.

Elle alla fouiller la paille sur laquelle elle couchait et en tira le drap qu'elle gardait pour sa sépulture. Revenant:

—On n'entermera pas, dit elle, ces beaux garçons le visage contre des planches. Je veux les ensevelir.

Elle coupa la toile en deux et les mit chacun dans leur suaire, puis elle leur posa un baiser sur le front en disant chaque fois:

—Pour ta mère, mon cher enfant.

Nous nous tîmes quand le général eut ainsi parlé, et il n'était pas seul à avoir des larmes dans les yeux. Une prière d'amour se formait dans nos cœurs pour la France.

CARTA del representante de Francia

Mahon, le 29 Octobre 1917.

Monsieur le Rédacteur en chef.

Récemment désigné par le Département des Affaires Etrangères à Paris pour prendre la direction de l'Agence Consulaire de France à Mahon, j'apprends, à mon arrivée, qu'un groupe de résidents de cette ville a bien voulu organiser une «Journée de France» à l'effet de recueillir des souscriptions en faveur de notre Société Nationale de Secours aux blessés militaires la Croix Rouge Française.

Très touché de la sympathie des généreux organisateurs de cette fête envers mon pays et de la noble initiative qu'ils ont prise pour nous la témoigner, je tiens, en ma qualité d'agent Français, à leur en exprimer ma vive reconnaissance et je ne crois pouvoir mieux faire, Monsieur le Rédacteur en chef, que de recourir à l'intermédiaire de votre estimable journal pour m'acquitter de cet agréable devoir.

Veillez donc me servir d'interprète en cette circonstance auprès de tous les auteurs de l'œuvre de bienfaisance à laquelle je viens de faire allusion pour leur dire combien j'apprécie leur geste de dévouement en vue d'apporter quelque soulagement aux infortunés des victimes de la guerre et leur exprimer mes meilleurs vœux pour le succès de leur entreprise.

Ce geste ira droit au cœur de mes compatriotes et ne manquera pas d'y éveiller la plus vive et la plus profonde gratitude.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

J. RIGOREAU.

En lugar preferente publicamos un hermoso artículo de Mauricio Barrés, que ha sido escrito de puño y letra de su autor, expresamente para este número.

El alto honor que hemos merecido del gran literato francés y que agradecemos con toda el alma, nos llena de orgullo, siendo una de las mayores satisfacciones de nuestra modesta vida periodística.

Al conmemorar la victoria del Marne celebramos con ello el triunfo de la libertad. Deteniendo la marcha de los ejércitos invasores, salvaron los franceses a todas las democracias.

Para cuantos, aún prescindiendo del espíritu de raza, rendimos tributo a la razón y al derecho, vemos personificado con el esfuerzo y la abnegación de la Francia, el ideal supremo de justicia, que al fin y a la postre ha de imponerse a la Humanidad entera como término de la perfección y del progreso.

Con la misma lealtad y sinceridad con que amamos a nuestra España, rendimos tributo de respeto y admiración hacia la noble nación francesa cuyas angustias y cuyos sufrimientos, repercutiendo dolorosamente en nuestra alma, han acrecentado, si cabe, el cariño y simpatía que sentimos hacia el país que ha sido cuna de las libertades y de los derechos del Hombre.

Federico Llansó.

Diputado a Cortes por Menorca.

Barcelona, Octubre, 1917.

RECUERDOS

Cuando en 1879 las grandes lluvias desbordando los ríos, inundaron las fértiles regiones murcianas, contándose las víctimas por miles y quedando destruidas riquezas incalculables, Francia generosa y más que caritativa, fraternal, tendió su mano llena de dádivas en auxilio de tanta desolación.

Fué aquel un cataclismo de la naturaleza, que al destruir una de las más ricas comarcas españolas, sembrando la muerte en tantos hogares, levantó en la nación vecina aquel raudal de sentimientos que solidarizan a los hombres en la desgracia y aproximan entre sí dos naciones.

España no puede olvidar cuanto hizo entonces Francia para atenuar los efectos de aquella catástrofe. Las más hermosas iniciativas en centros artísticos, intelectuales e industriales se desplegaron en la nación vecina y los recursos afluyeron por muchos cientos de miles de francos. El Comité de la Prensa Francesa publicó la revista *Paris-Murcia*, número único, en el que recogió autógrafos de reyes y magnates; empezando por el Papa León XIII, y en su texto artículos valorados por las firmas de los más distinguidos literatos del mundo entero. Sus páginas vienen ilustradas con dibujos de artistas distinguidos y la portada es obra del inolvidable Gustavo Doré. La venta del número, a beneficio de las víctimas españolas, aumentó cuantiosamente la recaudación. La primera firma que figura en el texto es la de Víctor Hugo.

Razones, pues, de sentimiento y de gratitud, que jamás se extinguen en las almas nobles; nos ligan a la Francia generosa de 1879, y obligan, por ineludible ley moral, a los españoles todos en esta hermosa iniciativa de Menorca, correspondiendo en la medida de nuestras fuerzas al recuerdo de la noble generosidad francesa.

A estas razones de sentimiento y de gratitud hay que sumar otras de justicia e interés colectivo. El cataclismo que sumerge hoy a Francia no es obra inconsciente de la naturaleza, es empresa acometida por codiciosa locura y por la perversidad humana. Los enemigos de Francia son nuestros enemigos. Hay que demostrar con actos que la lepra germanófila no alcanza al corazón de España. Está sólo representada por los entes y entidades más innobles y ruines de esta hidalga tierra.

A nuestras afinidades de sangre y de raza, a nuestras semejanzas de civilización y de cultura, a nuestro intercambio de ideas y doctrinas se suma el interés material estrechamente ligado también a las naciones aliadas del occidente europeo. Francia, Bélgica, Inglaterra, Italia forman con España comunión moral y material.

Pero, además, en la solución del gran conflicto mundial van envueltos los destinos de la patria española. No hay que olvidar lo que son y representan cada uno de los bandos beligerantes. Las naciones aliadas oponen un dique infranqueable a las sórdidas ambiciones alemanas de dominación mundial. La resistencia del muro es la única salvaguardia de la libertad de todos.

Alemania representa la fuerza brutal, como único término de relación entre las naciones. Un espíritu de conquista sin nobleza ni freno moral que lo limite. La desaparición de toda idea de progreso, de libertad y de justicia. El mundo entero, poblado por autómatas dominados exclusivamente por la voluntad de Alemania, trabajando por la grandeza alemana.

El triunfo alemán representaría la pérdida completa de la independencia española. Europa entera sería un feudo alemán. Luego América y el mundo todo habrían sufrido el mismo destino.

Las naciones aliadas luchan también por la libertad y el porvenir de esas otras naciones egoístas y cobardes, que pretenden conservar su neutralidad en las convulsiones espantosas del gran conflicto. Si Alemania consiguiera romper el muro de pechos heroicos que se oponen a su desbordamiento codicioso y las naciones neutra-

UN RECUERDO

Corrían los últimos días de la primera decena de Septiembre del trágico año 1914. Los ejércitos franceses, vencidos en Charleroi por la superioridad numérica y artillera de los alemanes, se retiraban rápidamente, defendiéndose como leones y conservándose casi intactos.

Eran días de angustia para los amigos de Francia y de los demás aliados.

Nuestra redacción se veía de continuo visitada por gentes de todas clases y condiciones que venían a enterarse de las últimas noticias e impresiones.

Ante nuestra pizarra había de continuo un grupo numerosísimo que se renovaba sin cesar; las conferencias telegráficas eran devoradas con avidez y el público, ansioso, arrancaba de manos de los vendedores las hojas de nuestro periódico, buscando inútilmente la buena nueva que alimentara sus esperanzas.

Nosotros, a pesar de todo, en medio de aquella racha de fundado pesimismo, no dudábamos de que al final triunfaría la buena causa, porque teníamos confianza en el ardimiento de los soldados franceses y porque comprendíamos, a pesar de nuestra ignorancia de las cuestiones militares, que el movimiento del ejército alemán era arriesgadísimo, mucho más teniendo en cuenta que su enemigo se encontraba fuerte y dispuesto a disputar hasta la muerte el territorio patrio.

Interrogábamos a los técnicos y éstos, aunque con ciertas reservas, muy naturales, confirmaban nuestras presunciones.

Pero transcurrían los días y los teutones avanzaban sin descanso hasta rebasar ya las líneas de París en una atrevida maniobra envolvente sobre el ala derecha del ejército franco inglés.

Los optimismos se iban amortiguando y en los rostros de nuestros amigos leíamos la tristeza y la desesperanza.

Una noche, para calmar nuestra ansiedad, acudimos, acompañados de un amigo, a la oficina de telégrafos.

El oficial de servicio, muy amable, nos anunció que comenzaba a recibirse una conferencia para nuestro periódico y nos invitó a pasar al departamento donde estaban los aparatos. No nos hicimos rogar y fuimos recorriendo con la vista la cinta blanca y estrecha donde el moderno Hughes reproducía las palabras escritas de nuestro corresponsal.

Eran noticias de escaso interés. Declaraciones de ministros, pronósticos de los críticos militares, movimientos de tropas en diversos países...

De pronto unas pocas palabras lograron que fijáramos más la atención, que creciera luego nuestro interés, hasta convertirse en ansia loca.

El ejército alemán de Von Kluck, que avanzaba amenazando las fuerzas francesas había iniciado un movimiento de retroceso...

El aparato telegráfico funcionaba, produciendo un ruido muy semejante al de las máquinas de escribir, dándonos, letra por letra, las palabras que iban explicando el movimiento de los dos ejércitos.

Nosotros, inclinados sobre la cinta, adivinábamos, más que leíamos, las frases antes de que estuvieran completas, devorándonos con afán.

Nada hay que pueda compararse a aquellos momentos de ansiedad. Hubiéramos querido arrancar de una vez los secretos que guardaba el aparato y que nos iba entregando poco a poco, como si se complaciera en atormentarnos.

El ejército francés en retirada se había parado en seco, presentando combate fiero a las fuerzas invasoras... El generalísimo Joffre, en una orden del día había mandado a sus soldados que se hicieran matar antes de ceder un palmo más de terreno... La guarnición de París había hecho una salida, atacando de flanco a los alemanes...

Von Kluck, viéndose copado, se retiraba a marchas forzadas hacia la frontera, cediendo el terreno que ya creía suyo, mientras los franceses le atacaban de continuo pisándole los talones.

No encontramos palabras bastante elocuentes para explicar lo que sentimos en aquellos momentos.

El telégrafo continuaba su labor con un teletipo que nos parecía entonces canto de victoria. El telegrafista, indiferente, iba cortando la cinta y pegándola sobre las cuartillas azules, mientras las manos mías y las de mi compañero se retorciaban en un apretón nervioso. Se encontraron nuestras miradas y en los ojos de mi amigo vi brillar dos lágrimas...

La batalla del Marne caminaba hacia su desenlace victorioso para el ejército francés, ayudado de las primeras fuerzas inglesas desembarcadas. Francia se había salvado, y con ella la libertad del mundo.

Cogí apresuradamente las cuartillas de manos del telegrafista y corrimos a dar la buena nueva a nuestros amigos reunidos en la redacción, que nos aguardaban impacientes.

Por muchos años que viva no olvidaré nunca las emociones de aquellos momentos de gloria.

J. Manent Victory

Director de LA VOZ DE MENORCA.

Día de Francia

EN MAHÓN

PROGRAMA

DE LOS ACTOS QUE DEBEN REALIZARSE EN ESTA CIUDAD EL DÍA 4 DE NOVIEMBRE DE 1917, COMO MANIFESTACIÓN DE SIMPATÍA A LA GRAN NACIÓN FRANCESA Y A BENEFICIO DE LA CRUZ ROJA DE AQUEL PAÍS

De nueve de la mañana a una de la tarde, desfile en la Agencia Consular de Francia para dejar tarjeta.

Cuestación, realizada por señoras y señoritas, expendiendo lazos con los colores de la bandera francesa.

Por la tarde, a las cuatro, función en el Teatro Principal.

Aparición de un número extraordinario de LA VOZ DE MENORCA, destinándose íntegro el importe de la venta y de los anuncios a la Cruz Roja Francesa.

ENVENENADORES DE ALMAS

Era el día solemne de la fiesta mayor del pueblo. Se celebraban los festejos tradicionales, tan del gusto de nuestra gente del campo. Desde muy temprano habían ido llegando los carruajes de los predios, llenos de mujeres y de niños. En la plaza, después de la misa mayor, una alegre multitud, resistiendo el sol y afrontando el peligro, contemplaba el obligado paseo de los caballos, que iba reuniendo de nuevo, uno después de otro y por su orden reglamentario, el pintoresco tamborilero.

En la entrada de las casas, por ser la dependencia más amplia y más fresca, conversaban los payeses, comentando con alegría y entusiasmo las bienandanzas del año, tan abundante como no se veía otro en queso, en carne y en cereales, oyéndose palabras de satisfacción poco frecuentes en los campesinos, que siempre tienen algo que lamentar.

Las mujeres traficaban en la cocina o batallaban con los niños; algunas, para sus quehaceres, pasaban cerca de la reunión de los hombres y contestaban con una broma inocente al que, por decir algo, les preguntaba ya por la comida.

Formaba yo parte de uno de estos grupos cuando se acercó la madre de varios de aquellos hombres fornidos y abuela de alguno que ya probaba de retorcerse el bigote. Le atrajo el deseo de recrearse contemplando reunidos a los hijos que había llevado en sus entrañas, amamantado en sus pechos y dormido en sus brazos. Ahora ya eran hombres, eran padres y le habían dado nietos, para que los acariciase con amor más tierno, ya que no podría ser más profundo.

El rostro de la anciana, arrugado por los años y por los sufrimientos, pues no hay amor sin lágrimas, denotaba en aquellos momentos una satisfacción tan grande

que la compensaba de muchas penalidades: veía a los suyos y les veía sanos, fuertes y alegres. Por su gusto, hubiera permanecido silenciosa, conociendo cuán deficientes son las palabras para expresar los afectos del corazón; pero, ante la presencia del forastero, se creyó obligada a decir algo; y habló, no de lo suyo, no de los pensamientos que llenaban entonces su alma, sino de lo externo, de la noticia del día, de lo que hablaban todos.

—¿Ha visto usted lo que le ha ocurrido al señor Arguibau, de Ciudadela?

—Dicen que ha perdido un barco, cerca de Marsella. ¡Pobre gente, los marineritos, buen susto se llevarían!

—Pobres marineritos, seguramente, replicó la anciana; pero llevaban provisiones a los malos y Dios les ha dado este aviso y al señor Arguibau le ha castigado con la pérdida del barco.

Sería preciso que el lector conociese, como yo conozco, los tesoros de bondad de aquella mujer, su larga vida de trabajo y de sacrificios, la sencillez de su alma y sus nobles sentimientos, para comprender el asombro que me produjeron aquellas odiosas palabras.

No pude contestar. Nadie contestó ni pareció darse cuenta y se continuó hablando de otras cosas, del ganado y del trigo que aún estaba en las eras. Ella tampoco sabía lo que había dicho. Eran palabras repetidas, que había oído a alguien... ¿A quién?

¿Quién era ese alguien? ¿Quién había sido el envenenador de aquella alma sencilla? ¿A cuántas almas puras habría llevado la pérfida ponzoña?

¡Los malos! En esta tierra cristiana, católica, separada de las violencias y de los apasionamientos de los combates, a una mujer, a una anciana, religiosa, caritativa, de sentimientos nobles, de pensamientos puros, le han hecho creer que los franceses, los hijos de Clodoveo y de San Luis, los que merecieron de la Iglesia el título

de «nación cristianísima», son los malos; mientras que el brazo airado de Dios se halla al servicio de los protestantes y castiga a los católicos menorquines por el delito de llevar provisiones a los enemigos del emperador luterano.

Dejemos el comentario violento y las recriminaciones inútiles. El hecho, por sí solo, dice todo lo que hay que decir.

Desde el primer momento de la guerra, el clero español, arrastrado por la pasión política, en sus periódicos y en sus sermones, y aprovechando su fuerza moral sobre gentes sencillas e ignorantes, ha hecho una campaña rabiosa de odio contra Francia, deseando su aniquilamiento y defendiendo, aplaudiendo y celebrando hasta las peores fechorías de sus enemigos.

La guerra terminará, más o menos pronto, y Francia no será aniquilada; por el contrario, se llenará de gloria y ocupará entre las naciones el lugar preeminente que ha sabido conquistarse con su heroico sacrificio, nunca igualado en la historia.

Entonces los clericales que ahora la injurian y la calumnian, intentarán beneficiarse con la estimación que ante las democracias europeas y americanas han merecido el martirio de los sacerdotes belgas y el patriotismo de los sacerdotes franceses que se baten, igual que los demás ciudadanos, bajo la bandera de la República.

Pero ya será tarde. La confabulación simbólica de Loyola y de Lutero con el Gran Turco tendrá sus naturales consecuencias, y el clericalismo español, promotor de guerras civiles y defensor interesado de todos los despotismos, recibirá, por fin, el merecido castigo.

J. Mir y Mir.

¡Día de Francia! Día de santa emoción para la conciencia universal. Inglaterra puede ser el sostén de todas las libertades; Francia es la creadora de los derechos del hombre. Inglaterra es el prototipo de la grandeza moral; Francia, la encarnación del progreso y la inteligencia. Servia vencida, Bélgica martirizada, sólo de las dos grandes potencias occidentales podían esperar su resurrección. Y mientras el furor bárbaro del Norte se revuelve airado contra la moral, contra la civilización y contra la humanidad, Francia, serena en su infortunio, e Inglaterra, consciente de su fuerza, van moldeando un mundo nuevo. Ellas representan el imperio de la democracia, y a su lado se agrupan los hombres libres. Recobrarán su independencia los pueblos sojuzgados. Se desvanecerá la pesadilla militarista. Y entonces como ahora saludar a Francia equivaldrá a posternarse ante el Derecho y la Justicia.

Gabriel Olives.

A LA NOBLE FRANCIA

Cuna de la libertad del mundo

Mártires son las góticas beldades que la fuerza brutal ha destruido, y eternamente tu cantar ha sido el Himno sabio de las Libertades.

Cáliz que vierte puras caridades, igual al hijo que se ve caído que al invasor por tu deber herido, en lo cruel que vieron las Edades.

¡Oh, pueblo de espíritu moderno, aunque las rudas huestes del averno nublasen tu semblante peregrino,

pronto tu faz serena reiría, con un gesto de brava gallardía, porque tu tienes corazón latino!

L. Lacalle Apellaniz.

Dedicar un día a Francia es muy poco. La lección de sublime patriotismo que ha dado al mundo con motivo de la gran lucha por la libertad y la justicia, obliga a todos los pueblos que amen sinceramente esos dos hermosos conceptos a pronunciar su nombre con fervor.

Y si todos los pueblos tienen el deber sagrado de bendecir a Francia, en los latinos es fundamental.

Cuando, a través de los años y de los siglos, nuestros descendientes, quieran mostrar a los suyos la figura suprema del heroísmo, sólo pronunciarán esta palabra:

¡Francia!

J. Pérez de Rosas

Presidente de la Asociación de la Prensa Diaria de Barcelona.

les todas sin excepción no acudiesen a tapar la brecha, además de un crimen de lesa humanidad habrían consumado un suicidio.

Las que hoy, si no con armas, dejan de acudir con todos los medios morales y materiales, en auxilio de aquellas otras que luchan en primera línea, son naciones muertas para el porvenir, excluidas por mucho tiempo de los conciertos de la civilización.

Jerónimo Pou
Senador por Baleares.

De esa lucha entre la civilización y la barbarie, entre el derecho y la fuerza, entre la democracia y el despotismo, Francia, esa noble, grande y valerosa Francia, campeón de todas las causas justas, redentora de los pueblos oprimidos, saldrá más grande, más bella y respetada, por haber puesto una vez más el espíritu sobre la materia y sellado con su sangre siempre generosa los sublimes ideales de la civilización cristiana.

Entonemos, pues, en este día, un himno de gloria a la gran Nación, descubramos ante sus hijos que descansan en el campo del honor y rindamos un tributo de admiración a los hombres que en este trance supremo dirigen sus destinos.

BARTOLOMÉ ESCUDERO
Vice-Cónsul Británico.

Yo no me considero con suficiente numen para cantar la alabanza que Francia, siempre redentora, siempre amante de las grandes reivindicaciones, se merece.

Sus latidos repercuten en todas partes porque la lucha que viene sosteniendo es en favor de la Humanidad; es la lucha de la libertad contra la autocracia. Su noble preeminencia en el sacrificio despierta involuntariamente, por impulso inevitable, la simpatía universal. Al solo anuncio de que la gran República pueda estar en peligro de padecer, de las cinco partes del mundo millones de hombres se sobresaltan de angustia.

De lamentar son los grandes perjuicios que esta terrible lucha le ha ocasionado; pero estos serán compensados al narrar la historia de la Francia democrática, la que ha combatido las tinieblas que dificultaban el libre desarrollo de los espíritus. Ha sabido vencer en el Marne, en el Somme y en Verdun al militarismo prusiano; por lo tanto Francia no puede ser aniquilada, y es seguro que no lo será.

Si yo fuera idólatra, Tú, la Grande Francia, serías mi ídolo.

J. Teodoro Canet
Diputado Provincial por Menorca.

LA VOZ DE MENORCA me pide sólo cuatro palabras para su número extraordinario en favor de nuestros hermanos de Francia.

Helas aquí:
«¡Salud, noble Francia y que Dios te conceda la victoria!»

Pedro Taltavull.

La mujer francesa

Las primeras mujeres que exaltaron mi imaginación juvenil y que imprimieron el sello disolvente que más adelante habían de tener todos mis trabajos literarios, fueron las mujeres de la Revolución francesa. En confuso maremagnum bailaban, en el cerebro, en primer término, como foco gigantesco de luz radiante, la silueta de Mme. Sevigné; luego Mme. Roland, la inspiradora de mis más bellos estudios de mujer; después Mme. Staël; Carlota Corsey; la señorita de la Teroigné; y hasta las mujeres que, más o menos mártires, enaron, con sus nombres, las páginas de una bella época de la historia de Francia. Más tarde, vinieron los sucesos de la *omunne* de París, y también allí, entre ras mujeres muy dignas de mención, escolló la colosal figura de Luisa Michel, amada la Virgen Roja que, andando el tiempo, anulará la de la problemática doncella de Orleans.

Cuando estalló, hace tres años, la hecatombe mundial, la mujer francesa, la más una y la más espiritual de las mujeres, supo ser digna hija de esa gran Francia, que con su Revolución, derrumbó los mientos del mundo antiguo para levantar, sobre sus ruinas, un derecho nuevo, la hemos visto ser útil en todas partes: en los hospitales, en las oficinas; en los lieres, demostrando lo que podría ser la mujer en el porvenir, si se aprovechase de persona, educándola, todas las energías reales e intelectuales que atesora.

Soledad Gustavo.

Nostra jermana Fransa

Poc coneixement i poca prudencia varen demostrar els qui mos parlavan de una rassa francesa correpudada y dejenerada.

Totduna que ha sigut necessari, ha surtit aquèlla sang vigorosa dels francs y dels galis, que formaren se nació més forta del mon, mirall de cavalleria i de heroïsme, que fou sempre la jermana gran de todas las nacions llatinas.

Agrahiment li devem per haver cridat a tots els vents de Europa y del mon, se llibertat dels pobles y els drets dels homos. Sense son gran esforç de se centuria divuit, viuriam en care subjectes a se llei feudal; i sense aquesta marevolosa resistencia de ara, vindrian a caure todas ses nacions, una darrera s'altre, baix es domini feixuc de una aristocracia militar que restabliria per tot arreu s'antic esclavatje, com ja ho ha fet amb els pobres paisans belgas.

Fa ja cosa de una centuria y mitja, que els francesos romangueran una dotzena de anys demunt se nostra illa; establiren els dos pobles que anomenaren Sant Luis y Sant Climent; favoriren es comers y tots els arts y oficis, y no deixaren més que recorts amistosos.

Altre motiu de estimació son també els menorquins i fills de menorquins qui forman un gros nombre demunt de la Algeria. Molts de ells hi son a ses trinxeras i batallan amb valentia; i demunt molts tombas obertas dins de se terra francesa hi ha escrit un llinatge menorquí.

Tinguem pera els nostros jermans morts un recort piados i pera els vius una paraula de encoratjament.

JOAN PAJÉS.

La disciplina militar en Francia

Aquel afecto que en lo íntimo de nuestra alma se sobrepone a los otros y que de nuestro ser se enseorea es llamado el amor de los amores. A esa pasión avasalladora se rinden las demás.

Por analogía, cuando en el gran concierto mundial, una nación se destaca magnánima y progresiva, inteligente y sabia, debe con justicia titularse la nación de las naciones. Esta es Francia.

En los más graves períodos de la historia, la causa que Francia adoptó fué siempre la de la humanidad entera, la del derecho y libertad de los pueblos, no la del propio egoísmo.

Honor y gratitud a Francia, que cual madre amorosa, vela por el bien y por el progreso de la humanidad.

Bien por LA VOZ DE MENORCA que, como tributo de admiración y cariño, dedica a la bien amada Francia estas columnas en que campear conceptos y sentimientos nobles, cual ramillete de flores delicadas y fragantes, ofrendado ante el altar que simboliza los ideales y afectos más elevados.

En todos los aspectos de la vida nacional francesa resplandecen las notas de la inteligencia y la bondad. El elemento militar no podía ser una excepción, y no lo es.

El ejército republicano da el más solemne mentís a quienes, imbuídos en rutinas y prejuicios, anteponen la fuerza ciega y brutal a la inteligencia, y tienen, por lo mismo, un concepto falso de la disciplina militar.

La guerra ha puesto frente a la disciplina ignorante e inconsciente la disciplina sabia, que aceptada por la inteligencia, rinde la voluntad. Frente a la disciplina que desprecia al soldado y le considera como un autómatá ha puesto la guerra la disciplina que respeta al hombre como ser inteligente y libre.

Ese Ejército que al mes de combates gloriosos en continua retirada, reacciona, y en el Marne da frente al invasor, le detiene primero, y le hace retroceder después....

Ese Ejército que en Bélgica y en Francia, heroico y abnegado, cierra al enemigo el camino de la costa....

Ese Ejército que en Verdun opone á las más aguerridas huestes del coloso alemán una muralla humana amasada con sangre de héroes, ante la cual se estrella la furia del atacante....

Ese Ejército consciente de su misión, que se honra al titularse servidor del pueblo y jamás soñó en ser su amo....

No es un ejército de autómatas, disciplinados por el terror.

No es un ejército en el que los soldados odian al superior y esperan ocasión propicia para la venganza.

No son la fuerza bruta, ni el terror, ni la amenaza, ni siquiera la pedantería, la vanidad o el necio orgullo los factores que en el Ejército francés imponen y sostienen la disciplina.

En la gran sociedad militar de la republicana Francia, la disciplina razonada y consciente es aceptada voluntariamente.

No es la imposición férrea de un poder superior con la amenaza de terribles penas; es la aceptación del mando inspirada por la confianza, por el cariño, por el patriotismo.

La disciplina en el Ejército francés es esa misma que en el seno de las familias bien unidas se cimenta sobre el amor y el respeto mutuos; no es aquella que en los presidios impone la vara del capataz.

Por esto, cuando en medio de la gran familia militar republicana tremola el pabellón tricolor y resuenan los acordes de la Marsellesa, aquel lienzo sagrado y esta marcha patriótica no son símbolo de tiranía y aceito de amenaza, sino emblema de amor, canto de libertad.

Saludemos aquella bandera gloriosísima y descubramos al escuchar el himno inmortal que despierta anhelos de redención en los pueblos oprimidos.

Modesto Sincero.

Palma 18 Octubre 1917.

Señor don Juan Manent, Director de la VOZ DE MENORCA.

Mahón.

Mi estimado director y amigo: Enterado de sus propósitos de confeccionar un número extraordinario del periódico de su digna dirección, con objeto de allegar fondos a la Cruz Roja Francesa con motivo de la celebración en esa ciudad del Día de Francia, no quiero dejar de asociarme a una idea tan elevada demostrando mi personal simpatía y aplaudiendo su noble iniciativa.

Rogándole, señor director, que admita estas líneas como expresión de mi admiración por la Nación Francesa quedo suyo affmo. amigo y S. S.

q. e. s. m.

José Felíu

Diputado Provincial por Menorca.

Consejos de una madre

¡Madre!... ¡Madre mía!... ¡La guerra!... ¡Otra vez la guerra con todas sus crueldades, con todas sus ignominias y miserias!

De nuevo nuestro eterno enemigo, envidioso del justo renombre que ha alcanzado Francia por sus trabajos en pro de la Humanidad, ha puesto sus garras en ella para arrebatárle la libertad de que goza; para impedir que continúe siendo el pueblo por excelencia; para dificultar que implante el reinado de la Democracia, de la Justicia y del Amor en el mundo entero.

Yo, pobre de mí, madre, soy débil y enfermizo. Los hombres de mis condiciones no sirven para soldados; y, sin embargo, me arrancarán de tus brazos; me llevarán al campo de batalla; y, allí, lejos, muy lejos de tus cuidados y desvelos habré de presenciar espectáculos horribles, escenas desgarradoras, y habré de sufrir fatigas y dolores, si una bala traidora no viene de momento a arrebatarme la vida para siempre. Pero, ¿qué importa? Esto y mucho más merece nuestra adorada Patria.

— ¡Bien... hijo mío... muy bien!... Levanta esa frente; yergue tu cuerpo; ensancha tu corazón; temple tu espíritu, y luego... escúchame atentamente.

La sangre que corre por tus venas es sangre mía; sangre que penetró en tu cuerpo en uno de los momentos más críticos y más solemnes de mi vida. Ahora bien, esta tu sangre y la sangre mía y la sangre de todos los franceses es la que necesita nuestra amada patria para poder vivir con orgullo, con nobleza y dignidad.

Mientras ella ha podido laborar en santa paz y cumplir tranquilamente la misión que le está encomendada, hemos procurado pasar plaza de egoístas y avarientos; pero hoy que nuestra madre común está en inminente peligro; hoy que necesita el auxilio de sus hijos, hoy el egoísmo y la avaricia deben trocarse inmediatamente en derroche y esplendidez, no sólo de nuestros bienes materiales, si que también de nuestra fiereza, de nuestra sangre y de nuestras vidas en holocausto de su sacrosanta libertad.

Si en estos momentos supremos, alguien se acercara a tí y con trémula voz te dijera... ¡corre, corre, que tu madre ha sido amenazada y escarnejada!, no acudirías presuroso a socorrerla?

Pues bien, hijo mío, hijo del alma, yo te digo, con el pecho desgarrado por el más vivo dolor: ¡corre, corre, que nuestra madre está en peligro! ¡Corre, vuela y ayúdala a salvar de la ignominiosa afrenta que se le quiere inferir!

Corre... y si por desgracia tuya una bala traidora llega a arrancarte la vida para siempre, tu madre, tu adorada madre, te bendecirá con orgullo y la Patria, agradecida, honrará tu memoria esculpiendo en letras de oro tu hoy obscurcido nombre, en el libro de los héroes.

Y aquel muchacho débil y enfermizo fué al campo de batalla, presenció espectáculos horripilantes, escenas tremebundas; sufrió penalidades y dolores, y, al finalizar la batalla se le encontró sobre un montón de cadáveres, ligeramente herido, besando ardientemente el retrato de su madre y agitando al aire una preciosa enseña que había sabido arrancar con fiereza de manos enemigas.

Tal y como habló esa heroica madre a su único hijo, han hablado a los suyos todas las madres francesas y, gracias a ello, se vió en poco tiempo centuplicado el valor de los soldados; gracias a estas mujeres sublimes, pudo establecerse a principios de la guerra, allá, a orillas del caudaloso Marne, esa inexpugnable muralla de carne humana, que ha impedido el avance de las hordas invasoras; que ha librado a Francia de caer íntegra en poder de su cruel enemigo. ¡Honor a las madres! ¡Honor a los soldados!

J. Ferrer Aledo.

La espiritualidad francesa. He aquí seguramente el aspecto más interesante, más fuerte, más inmortal de Francia. Francia ha impuesto al mundo su espiritualidad eminentemente latina, emotiva y creadora. Nosotros estamos unidos a la nación hermana, más que por los lazos étnicos o políticos, por una razón de cultura, de sensibilidad, de espíritu, en una palabra, Europa entera debe a Francia su fisonomía moral. La literatura y la filosofía francesas, amenas, ligeras y frívolas en su profundidad, han influido en todas las literaturas y en todas las filosofías. La misma filosofía alemana, tan árida, tan huraña, tan impenetrable que ha decretado la desaparición de todo lo que no sea alemán, se ha humanizado por sugestión francesa. Francia sujeta con una influencia positiva a Europa y América. (¡Oh América latina, tan ingenuamente francesa!).

Sin destruir la personalidad, Francia señala caminos, traza pautas y marca orientaciones. Ultimamente se han acentuado todavía más estos nexos espirituales. La influencia acaso se haya convertido en recíproca, liberándose del carácter de subordinación que algunos equivocados prosistas atribuían equivocadamente a la superioridad sensitiva de Francia. El intercambio es más intenso; la emoción nos liga más estrechamente; la sensibilidad nos impone una cordialidad armoniosa y entrañable.

J. M. Castellví.

A FRANCIA

Cuan plausible, cuan loable es la feliz iniciativa de la celebración del «Día de Francia».

Qué menos podemos hacer los que sentimos ansias de libertad y justicia, que dedicar un día a la heroica Francia, nación grande, nación que lucha con sus aliados defendiendo con valentía y sin reparar en sacrificios la conservación de la independencia, del honor y de la libertad, no permitiendo la santificación de la fuerza.

Del uno al otro confin cantan himnos de gloria a la patria de la inmortal Juana de Arco; el patriotismo y valor demostrados en Francia en la actual contienda, causan asombro en el antiguo y nuevo continente; de todos los ámbitos se oyen frases de agradecimiento, cantos de gloria para la nación que combate a los causantes de la terrible hoguera que amenazaba arrasar el mundo.

La sangre por tus hijos derramada, adorada Francia, las lágrimas vertidas por tus abnegadas matronas, serán lluvia benéfica que esparciéndose por el orbe entero hará brotar sentimientos de amor a la justicia, de fé en el porvenir y de caridad entre los hombres.

No temas, nación idolatrada, Francia de mis amores, no temas. A tu lado están todos los hombres que saben que desde tí se esparcen auras de libertad y progreso; en tu seno das cabida y por el universo esparces rayos de justicia y emancipación; tu eres fuente inagotable de ciencias, artes, industria y de todo lo que denota vida, belleza, altruismo y amor. Tus abnegados hijos pelean sembrando el campo de héroes para salvar el universo y por esto el mundo entero te admira, te venera y te idolatra.

Desde la apacible Ciudadela, bella y noble ciudad bañada por las aguas del Mediterráneo, contemplo tus hazañas, paso a paso voy siguiendo tus triunfos, y contigo los celebro lo propio que contigo lloro tus adversidades.

Con entrañable cariño amo a mi patria, la hidalga España; pero no es menor el afecto que siento por la República Francesa. Si mi madre patria de mi necesitase, para librar su suelo de terrible invasor, gustoso mi vida diera por ella; si el triunfo de las armas francesas y de sus aliadas requiriese el sacrificio de mi vida, gustoso la cediera. ¿Qué significa la vida de un ser comparada con la vida y libertad del mundo entero?

Amo a España como se ama a una madre; amo a Francia como se ama a la grande mère, a la madre de la madre. ¿No caben por ventura estos dos amores en el corazón humano?

Suene pronto el clarín de la victoria final y puedan los valientes hijos de Francia volver cubiertos de gloria al lado de sus deudos.

Esta es mi plegaria.

LORENZO PALLISER.

Ciudadela Octubre 1917.

La moral y la disciplina

En esta lucha monstruosa que se conoce con el nombre de guerra europea, y que es ya guerra universal, combaten el ingenio y el derecho, por un lado; la organización y la fuerza, de otro.

Una raza grosera había creído que, con fuerte organización y disciplina, vencería en toda lucha, fuere cual fuere su objetivo.

Así la vemos prescindir, para vencer, de todo escrúpulo, suponiendo, en su insultante vulgaridad, que la evolución del sentimiento y del derecho, factores de la moral moderna, eran propios de gente decadente que merecía ser destruida por el fuego y el hierro de los que sólo en la guerra y en la matanza encuentran el valor, el mérito y la razón de ser de los pueblos.

Tal ha sido el error de esa raza que, creyendo acobardar por el terror al mundo entero, todo el mundo, en una explosión de dignidad humana, de moralidad colectiva, se ha levantado para combatirla.

Siempre fueron vencidos y más fácilmente lo serán en adelante, los que, por creerse más fuertes que los demás, no han distinguido la razón de la culpa para guerrear.

Federico Urales.

La trinidad de los pueblos

¿Quién pudiera ser el que sintiendo su espíritu verdaderamente libre, alentando en la plena conciencia de la dignidad del ser humano, dejara de consagrar a Francia, no un día, sino un momento en cada día de su vida; para rendir el más fervoroso homenaje a la madre excelsa de la democracia?

En la historia de la evolución del espíritu colectivo del mundo brillarán, con fulgor no igualado, tres fechas seguidas del nombre de Francia, a cuya gestación santa será debida esta nueva trinidad imperecedera, que sintetiza la libertad espiritual de los pueblos:

Las Cruzadas, que fueron el reconocimiento y la ofrenda del mundo civil a la obra de Cristo, el primer libertador. La Revolución magna de los derechos del hombre, que consagró nuestra personalidad moral. La Guerra terrible del siglo XX, que consagrará para siempre los Derechos de las naciones y su libertad indestructible para poder regirse por el único fuero de su omnífoda voluntad.

Todos los hombres que sientan el honor y la integridad de su condición, deben grabar en su conciencia esta trinidad de fechas, en las que se habrá cimentado la libertad de los pueblos.

Antonio Vallesca.

Fuerzas en pugna

Austria, Alemania, sacrificadas, sometidas al militarismo cultivador del sable, de la carne de cañón; lo demás, al orden secundario.

Francia, a todo esto refractaria, algo antimilitarista, soñadora, cultivando los derechos del hombre. ¡Hermosa labor!

Sable en mano, prestas al asalto, a la destrucción, a la matanza, las primeras.

Atalaya del progreso Francia, desuniciendo a la humanidad del grupo de las tiranías políticas, religiosas y de esclavitud al sable, interesándose en las ciencias conducentes a la dignificación de la humanidad vivía en zozobra, sí; pero continuando su labor.

Al tanto las primeras mediante el espionaje, solapadamente acechaban la ocasión propicia al ataque. Halláronla y actuaron.

La Marne, Verdun, etc., nos dicen, y lo confirman los hechos, que la fuerza bruta fracasó al hallar frente a ella las fuerzas conteniendo en sí mismas la razón, el derecho y la justicia: pues esos tres principios generan la fraternidad, la libertad y la solidaridad humanas, procurando—consecuencia lógica—a los soldados que defienden ese bello conjunto, como premio, la victoria.

¡¡¡Franceses; aliados: guardianes de la humanidad!!! No es en vano el esclamarse: ¡¡¡Venceremos!!! ¡¡¡Les venceréis!!! Quiero creerlo.

PHONOPHILO.

Francia ha sido casi siempre la admiración del mundo; pero hoy tiene el privilegio de levantar los corazones y atraer las almas generosas, porque representa la santidad del derecho contra la barbarie organizada.

Los latidos de Francia han repercutido en todas partes. Aquí, en Menorca, los sentimos también, con todo y ser nuestra isla la millonésima parte del globo.

Las esperanzas, las aspiraciones, hasta las plegarias que se han exhalado allende el Pirineo durante la formidable invasión extranjera, han conmovido el mundo.

Noble madre de la democracia universal y de los derechos del hombre: los que queremos que el principio de autoridad deje de ser fuerza para ser razón; los que presenciamos tu lucha incomparable contra la autocracia y el cesarismo, te bendecimos.

Amenaza la Europa el espectro de una reacción funesta; pero a tu lado está una gran parte de Europa y de América que contigo ahuyentarán el espectro; mientras centellea en tu frente, Francia inmortal, la llama de los héroes, y en tu alma irradia la abnegación de los mártires.

JUAN BENEJAM.

Ciudadela, Octubre de 1917.

AGRADECIMIENTO

Al lanzar la idea de publicar este número extraordinario recibimos innumerables pruebas de adhesión y simpatía por tal iniciativa que nos tienen muy obligados, tanto por lo que a LA VOZ DE MENORCA se refiere como por lo que respecta a la Cruz Roja Francesa.

En primer lugar hemos de agradecer su apoyo a los señores que nos han favorecido enviando notables artículos avalados por firmas prestigiosas.

También debemos mencionar a los señores anunciantes, entre ellos la casa Goda que para asegurar el éxito se comprometió a llenar por su cuenta todo el espacio que pudiera quedar disponible en la plana de anuncios, reclamando por lo menos un espacio igual al que ocupara el anuncio de mayor tamaño, y el fabricante de monederos don Juan Gómila Riudavets, que, sin publicar ningún anuncio, satisface igual cantidad que la que señalamos al de preferencia, o sea cincuenta pesetas.

Debemos hacer presente también que algunos de los anuncios que figuran en la cuarta plana en tamaño pequeño, ha sido preciso ponerlos así contra el deseo de los que hicieron el encargo, porque no disponíamos de mayor espacio.

Vaya también nuestro agradecimiento a aquellos señores que han pagado este número a precio mayor que el señalado.

A todos quedamos muy agradecidos por lo que han contribuido al éxito alcanzado por esta publicación.

El importe íntegro que produzca este número extraordinario de LA VOZ DE MENORCA, tanto el de venta como el de los anuncios, se destina a la Cruz Roja Francesa, corriendo a cargo de la Administración todos los gastos.

Miguel Frech Monjo

MANUFACTURA DE CALZADOS FINOS PARA
SEÑORA, EXCLUSIVAMENTE PARA FRANCIA

DEPOSITARIO:

Luis Fernández Fernández

IRÚN

Francisco Terrés Coll

EXPLANADA, 66

CURTIDOS Y CALZADOS

COMISIONES

AGENTE GENERAL DE
A EQUITATIVA DOS E. U. DO BRAZIL
DE SEGUROS VIDA CON SORTEOS.

Ramón Saura Pons

Fabricante de bolsillos de plata

Especialidad en Mallas Finas

SANTA TERESA, 23 Y 25

Mahón - (Baleares) - España

Establecimiento

El Gramofono

Venta de aparatos parlantes marca
«Gramofono», procedentes de la acreditada casa

Compañía del Gramofono

S. A. ESPAÑOLA

Discos cantados por los más eminentes artistas del mundo entero: (Caruso, Tita Ruffo, Batistini, Amato, Adelina Patí, etc., etc.)

Inmenso repertorio de discos de actualidad; cantados por las mejores canzonetistas.

Alquiler de gramófonos y discos. Accesorios de todas clases y reparaciones.

Venta de cuerdas armónicas. Venta de guitarras, bandurrias, laúdes, etc. etc.

Venta de pianos de una de las mejores marcas.

Se reciben encargos de Instrumentos de música para Banda y orquesta.

Juan Lladó, Dr. Orfila, 58. Mahón

Pons, Villalonga y Perchés

FABRICANTES

de monederos de oro y plata

Cardona y Orfila, 38

Mahón -- Baleares -- España

La maison CODA, connue dans le monde entier, profite de cette occasion pour exprimer ses sympathies à l'égard de la République Française qui lutte pour le triomphe de la Justice, la Liberté et la Civilisation.

PEDRO BELLOT

Fabricante de Monederos de Plata

EXPORTACION

a todos los países del mundo
MAHON (BALEARES)

Pinturas - Papeles pintados - Ferretería

Bijo de Pons Murillo

Pi y Margall, número 30 - MAHÓN

Especialidad en verde cardenilla puro en pasta

Bagur Aloy Hnos.

FABRICANTES DE CALZADO

MAHÓN

Marret Bonnin Figueroa y C.^a

TREFILAJE Y LAMINAJE DE METALES PRECIOSOS

Depósito de Mahón: PLAZA ARRAVALETA, 7

G. Coll Riudavets

Manufactura de calzado cosido a mano

EXPORTACION A :: ::

:: TODOS LOS PAISES

DEL MUNDO :: :: ::

CASA FUNDADA EL AÑO 1850. Patente n.º 63.157.

Especialidad en botas para señoras y niños

Continuamente nuevas creaciones en modelos elegantes

Oficinas: San Jorge n.º 7. Talleres: Infanta, 176 y 176 A.

MAHON (BALEARES)

ESTA CASA GARANTIZA LA BONDAD DE SUS PRODUCTOS

Agustín Marqués

COMERCIO, 22--MAHON

Fábrica de Limosneros,

Monederos,

Petacas,

Pitilleras,

Servilleteros,

y otros artículos de fantasía.

ESPECIALIDADES EN MODELOS FANTASIA.

VICENTE ROGGER

FABRICANTE DE BOLSILLOS

DE ORO Y PLATA

Fábrica y Despacho: Gracia, 132

MAHON (MENORCA)

Manuel Beltrán Llabrés y Comp.^a

AGENTES GENERALES EN ESPAÑA DE LA CASA

CAPLAIN SAINT ANDRÉ ET FILS DE PARIS

DEDICADA A LA VENTA DE ORO, PLATA Y PLATINO

Depósito de platas, granallas, láminas, barras, hilos, canutillos al grueso que se pidan y bolas de varios números y leyes.

Depósito de crisoles ingleses, óxido, borax líquido, sierras e hileras.

Despacho: Calle San Fernando, 34.

Taller de Trefilaje: Calle Comercio, 19 y 21

Vda. e hijos de B. Sintés

Fabricantes de Aguas Carbónicas
Cajas de cartón -- Hielo

Prieto y Caules, 50--Mahón (Baleares)

TELÉFONO NÚM. 74

Zapatería La Artística Hannover, 37

¿QUERÉIS CALZAROS A GUSTO?

¿QUERÉIS IR CÓMODOS?

Visitad este establecimiento - Precios económicos

HANNOVER, 37

Fábrica de Calzado para Señora y Caballero

EXPORTACION A PROVINCIAS Y EXTRANJERO

ANTONIO SINTÉS

PRIETO Y CAULES, 170 Y 172

MAHON - (BALEARES)